

LOUVRE

**Mercredi 20 juin
de 14h30 à 18h**

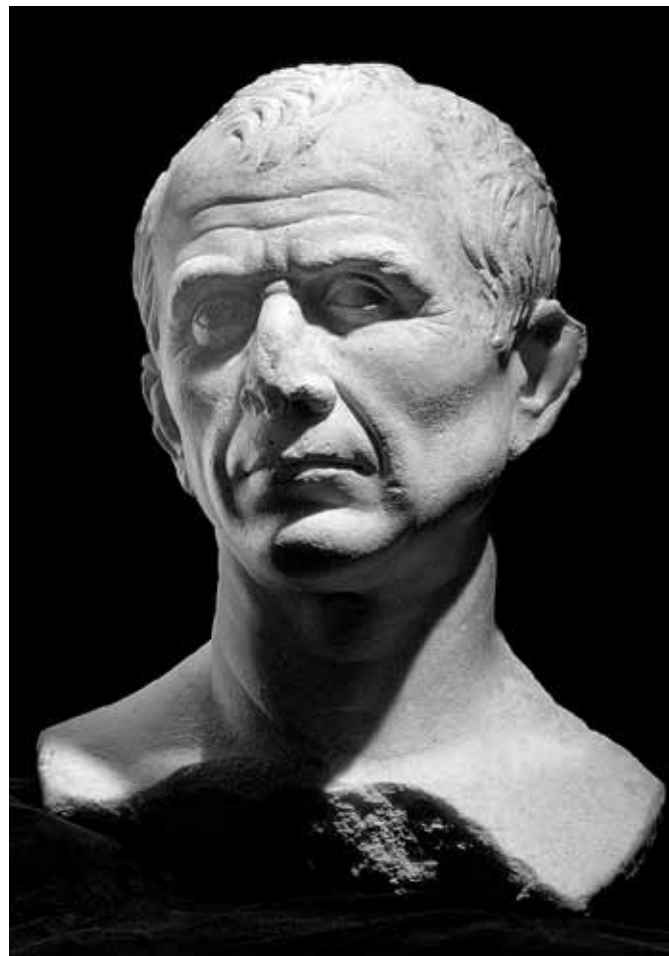
**Saison
2011
2012**

Auditorium du Louvre
www.louvre.fr

**En liaison avec l'exposition
« Arles, les fouilles du Rhône.
Un fleuve pour mémoire »,**
en collaboration avec le musée
départemental Arles antique.

Table ronde

Rendre à César...



14h30

Introduction

par Jean-Luc Martinez, musée du Louvre

14h45

La présentation du César trouvé dans le Rhône au musée départemental

Arles antique

par Claude Sintès, musée départemental Arles antique

14h55

Le César du Rhône, contexte archéologique

par Luc Long, Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, Marseille

15h15

Julius Caesar

par Flemming Johansen, ancien directeur de la Ny Carlsberg Glyptotek

15h45

Le César d'Arles et le Césarion de Iérapétra

par Paolo Moreno, professeur émérite, Università degli Studi Roma Tre, Rome

16h15

Le «César» d'Arles et le portrait des consuls de l'année 46 av. J.-C.

par Jean-Charles Balty, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris

16h45

Le portrait du Rhône, les portraits de César et les portraits romains tardo-républicains en Gaule

par Emmanuelle Rosso, université de Provence

17 h 15

Le pseudo César du Rhône et le portrait de César

par Paul Zanker, Scuola Normale Superiore, Pise

17 h 35

Débat



1



2

Depuis 2006, le musée du Louvre et le musée départemental Arles antique ont noué un partenariat pour tirer parti de la complémentarité de leurs collections. L'exposition « Arles, les fouilles du Rhône. Un fleuve pour mémoire » ainsi que la table ronde « Rendre à César... » sont issues de cette collaboration.

La table ronde du Louvre présente au large public les différentes questions soulevées par la découverte du buste du Rhône – historiques, stylistiques et d'identification. La synthèse de cette table ronde sera présentée en introduction des « Rencontres autour de la sculpture romaine » qui se tiendront au musée départemental Arles antique les 18 et 19 octobre prochains et qui auront pour thème « Le portrait romain et ses débats ».

14h45

La présentation du César trouvé dans le Rhône au musée départemental Arles antique

par Claude Sintès

Cette table ronde est l'introduction au colloque consacré à la sculpture romaine, organisé conjointement par le musée du Louvre, le musée départemental Arles antique et le Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence (CNRS), qui se tiendra à Arles en octobre prochain, afin d'examiner d'autres pièces conservées au musée départemental.

Lorsque les équipes du DRASSM ont mis au jour en 2007 un portrait masculin en marbre d'une exceptionnelle qualité, il a été convenu de ne pas en faire état pour un temps, afin de donner la possibilité à quelques spécialistes de se prononcer sur l'hypothèse proposée par Luc Long: un César d'un nouveau type. C'est seulement après un an d'investigations que le ministère de la Culture rendait publique la découverte. L'engouement médiatique puis populaire a été immédiat, hors norme, dépassant le cadre d'une découverte archéologique classique, emballément masquant parfois le travail d'analyse préalable effectué. D'autres chercheurs ont aussi proposé de nouvelles hypothèses: cette brève présentation reviendra sur cette période et sur la présentation du portrait.

Claude Sintès est conservateur en chef du Patrimoine, directeur du musée départemental Arles antique, ancien membre du Conseil national de la recherche archéologique, chercheur associé au Centre Camille Jullian (CNRS). De 1986 à 2003, il a fait partie de la Mission archéologique française de Libye où il a été chargé plus spécialement de la fouille sous-marine du port d'Apollonia de Cyrénaïque et de sa restitution architecturale. Des missions d'expertises et des collaborations internationales l'ont conduit sur les plus grands chantiers du pourtour méditerranéen, souvent dans le cadre de l'Unesco ou de l'Icomos. Il a publié, seul ou en collaboration, de nombreux articles et ouvrages sur Arles: *Arles antique* (Éditions Imprimerie nationale, 1989), *Évaluation du patrimoine archéologique d'Arles* (Éditions du ministère de la Culture, 1990); sur l'Afrique: *Algérie antique* (Édisud, 2003), *Libye antique* (collection Découvertes Gallimard, 2004), *Libye, un rêve de marbre* (Actes Sud - Imprimerie nationale, 2010). Il a aussi proposé une anthologie de textes sur la marine antique: *Sur la mer violette* (Belles Lettres, 2009).

1. 2.

Portrait d'homme, César (?), marbre de Phrygie (Turquie), fouille du Rhône, musée départemental Arles antique
© Jean-Luc Maby

14h55

Le César du Rhône, contexte archéologique

par Luc Long

La mise au jour en 2007 dans le Rhône en bordure de la rive droite, à Arles, d'un portrait inédit de Jules César, vraisemblablement exécuté de son vivant et qu'il faut considérer aujourd'hui comme un *unicum*, a constitué un événement archéologique d'une importance considérable. Ce véritable chef d'œuvre, recensé dans le cadre de la carte archéologique du Rhône, dirigée par le DRASSM, gisait sur la pente par 5 à 6 m de fond, au milieu des gravats et des vestiges divers. Cette découverte, au demeurant, n'a en soi rien d'étonnant dans un quartier suburbain qui était jusque-là fort mal connu. L'émergence dans un contexte archéologique indéniable et monumental de très nombreux vestiges liés au quartier implique de reconsidérer l'activité économique et la densité urbaine, privée, religieuse et publique de cette rive. Le recensement dans le fleuve de blocs architecturaux d'époque proto-augustéenne, d'un profil chronologique plus ancien que celui de la plupart des vestiges découverts à Trinquetaille, peut justifier la présence d'un portrait honorifique du conquérant des Gaules.

Conservateur en chef du Patrimoine et scaphandrier professionnel au DRASSM (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, Marseille), **Luc Long**, directeur

Le portrait de César
dans le Rhône
au moment de
sa découverte
© C. Chary/2asm



des fouilles du Rhône, est connu pour la découverte du portrait de Jules César dans les eaux du fleuve, en 2007. Au préalable, il soutient sa maîtrise en 1979, sous la direction d'André Tchernia, démontrant l'existence de deux épaves romaines superposées au pied du Grand Congloué, à Marseille. Recruté la même année au DRASSM et reçu major au concours national de conservateur du Patrimoine en 1982, il poursuit un doctorat sur l'inventaire des épaves antiques de Méditerranée française, sous l'égide de Jean-Paul Morel. Depuis, il a étudié près de 200 épaves. À l'origine spécialiste des épaves romaines, Luc Long dirige pendant dix ans la fouille de l'épave grecque archaïque de la Pointe Lequin (Porquerolles, Var). Il s'intéresse aux épaves profondes qui échappent à la plongée en scaphandre autonome et intervient à plusieurs centaines de mètres

de fond sur des navires uniquement accessibles par sous-marins. En 2010, soucieux de transmettre sa passion et de pallier l'absence d'un enseignement spécifique, il contribue à la création d'un diplôme universitaire en Archéologie sous-marine à l'université de Nîmes. Parmi ses nombreuses publications : *Secrets du Rhône, les trésors archéologiques du fleuve à Arles* (Arles, Actes Sud, 2008), et, avec Pascale Picard, *César, Le Rhône pour mémoire. Vingt ans de fouilles dans le fleuve à Arles*, catalogue de l'exposition, Arles, Actes Sud - Musée départemental Arles Antique, 2009.

15h15

Julius Caesar

par Flemming Johansen

Le portrait en marbre d'un Romain d'âge mur retrouvé dans le Rhône, à hauteur d'Arles en 2007, fut attribué à Jules César par l'archéologue Luc Long. Maintenant exposé au Louvre, ce buste prête aujourd'hui à discussion.

Depuis de nombreuses années, les références en matière de portrait de César étaient le portrait de Chiaramonti, de type Pise-Camposanto, et, depuis 1940, le César de Tusculum aujourd'hui à Turin. À l'époque de César, il n'exista aucun type de portrait officiel comme il y en eut pour les portraits d'Auguste. On peut donc s'attendre à de plus grandes différences dans ses représentations.

Le Louvre possède un premier portrait de César, dans la Galerie Daru, qui présente des similitudes avec le buste d'Arles.

Ce dernier se rapproche par de nombreux traits du portrait de Tusculum ainsi que de celui de Woburn Abbey. Or il est maintenant possible de présenter une réplique du portrait d'Arles, sans doute originaire elle aussi de France. Ce portrait confortera l'identification du buste d'Arles comme étant un portrait de Jules César.

Un portrait de César réalisé en France peut facilement différer des portraits romains ou italiens. Le portrait d'Arles est l'œuvre d'un sculpteur local.

Il n'y a pas de quoi s'étonner qu'il diffère des portraits romains de César.

Flemming Johansen, ancien directeur de la Ny Carlsberg Glyptotek à Copenhague (1978-1998) et ancien professeur d'archéologie classique à l'université de Copenhague (1998-2003), est spécialiste reconnu des portraits de César.

Dans sa riche bibliographie, on trouve récemment « Les portraits de César », in L. Long et P. Picard (dir.), *César, Le Rhône pour mémoire. Vingt ans de fouilles dans le fleuve à Arles*, catalogue de l'exposition, Arles, Actes Sud - Musée départemental Arles Antique, 2009.



Césarion, détail de la statue en bronze trouvée à Iérapétra (Crète), musée archéologique d'Héraklion
© Hellenic Ministry of Culture and Tourism /
Archaeological Receipts Fund

15h45

Le César d'Arles et le Césarion de Iérapétra

par Paolo Moreno

L'identification du buste d'Arles comme celui de César, trouve sa confirmation grâce au visage de son fils, Césarion, né de Cléopâtre en 47 av. J.-C. Le buste peut être comparé au bronze du musée d'Héraklion découvert sur la plage de Iérapétra (sur la côte méridionale de la Crète, peut-être suite à un naufrage, en provenance d'Alexandrie) et identifié, en 2003, comme le portrait de l'enfant, avant qu'il ne fût éliminé par Octave (à l'été 30 av. J.-C.). Suétone rapporte l'avis de ceux qui, à Alexandrie, avaient connu César et avaient vu grandir son fils: « de nombreux Grecs nous ont relaté qu'il ressemblait beaucoup à César par ses traits physiques (*forma*) et son port (*incessus*) ». Avant la découverte du « marbre d'Arélate » (colonie césarienne de 46 av. J.-C., aujourd'hui Arles), le bronze d'Héraklion était rapproché du portrait en schiste de Berlin, dit le « César vert » (schiste du Ouadi Hammamat), commandité par la reine Cléopâtre pendant son séjour à Rome (47-44 av. J.-C.), ou bien dans une perspective dynastique. Le lien entre ces témoignages (Berlin, Arles, Héraklion) n'est pas que physiologique mais aussi stylistique. Il reflète un réalisme commun à l'art de la cour des Ptolémées et au portrait romain de la fin de la République.

Paolo Moreno a été directeur de l'Institut d'archéologie de l'université de Bari, professeur d'histoire de l'art antique à l'université La Sapienza de Rome, puis d'archéologie et d'histoire de l'art grec et romain à l'Università Roma Tre.

Il développe un nouveau courant dans l'histoire de l'art grec : à travers les grands bronzes, les peintures de Macédoine ou les reconstitutions des musées, il vérifie, avec les originaux grecs, la qualité des copies romaines et la personnalité des maîtres.

Il a notamment publié (par ordre chronologique des périodes étudiées) : *I Bronzi di Riace, Il Maestro di Olimpia e i Sette a Tebe*, 2002 ; *La bellezza classica*, 2008 ; *Pittura greca*, 1987 ; *Lisippo: l'arte e la fortuna*, catalogue d'exposition, 1995 ; *Alessandro Magno, Immagini come storia*, 2004 ; *Il genio differente. Alla scoperta della maniera antica*, 2002 ; *Scultura ellenistica*, 1994. Sur l'art impérial et l'Antiquité tardive : *Sabato in museo*, 1999 ; collaboration à *Arte, Storia universale*, 1997. En français : *Les Bronzes de Riace*, 1998 (Gallimard) ; *Apelle, La Bataille d'Alexandre*, 2001 (Skira) ; collaboration à *L'encyclopédie de l'art*, 1997 (Éditions de la Martinière). Il a également publié *Cleopatra Capitolina*, 2009 (Messina, Editinera, Thesauron), en italien et en anglais.

Ses travaux de découvertes et de vulgarisation sont à retrouver sur www.paolomoreno.com.

16 h 15

Le « César » d'Arles et le portrait des consuls de l'année 46 av. J.-C.

par Jean-Charles Balty

L'intervention portera successivement sur les deux portraits masculins découverts dans le Rhône et considérés comme ceux des consuls de l'année de la fondation de la colonie d'Arles (46 av. J.-C.), César et Lépide. Une brève introduction rappellera les difficultés qu'il y a à dater et donc à identifier les effigies des grands hommes de la République romaine. Seuls une quinzaine de personnages différents nous sont connus à ce jour par au moins deux répliques : la plupart de ces types iconographiques ne datent que du I^{er} siècle, souvent même de la deuxième moitié du siècle. Le buste d'Arles jusqu'ici attribué à César présente nombre de particularités communes à quantité d'autres portraits de cette deuxième moitié du I^{er} siècle ; il date bien de ce moment. Il est toutefois difficile de l'identifier avec César, dont on connaît déjà un type iconographique contemporain – le « type Tusculum » – attesté par plusieurs répliques mais différent, et un type d'époque augustéenne – le « type Camposanto-Chiaramonti » – qui, lui non plus, ne saurait être rapproché du « César » d'Arles. Ce dernier, tout à fait isolé jusqu'ici, n'a donc guère de chance de figurer le dictateur ; c'est un de ces nombreux « Caesargesichter » de l'époque. Le second portrait d'Arles, présenté

comme un possible portrait de Lépide, ne représente pas le même homme que les deux têtes d'Alba Fucens et de Turin pour lesquelles le nom du triumvir a récemment été proposé sur la base d'une argumentation qu'il n'y a pas lieu de réexaminer ici. Le portrait d'Arles est d'ailleurs bien plus tardif et ne date vraisemblablement que de l'époque de Claude. Or, à ce moment-là, d'autres personnalités entrent assurément en ligne de compte, sénateurs et chevaliers arlésiens que la ville avait très certainement eu à cœur d'honorer par une statue.

Jean-Charles Balty, membre de l'Institut (associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) et associé de l'Académie royale de Belgique, est chef de département honoraire des Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles (département de l'Antiquité, 1962-1995), professeur honoraire de l'Université libre de Bruxelles (archéologie classique, 1964-2001), professeur émérite de l'université Paris-IV (archéologie et histoire de l'art romain, 1995-2002). Il a été directeur de la Mission archéologique belge d'Apamée (Syrie, 1965-2002). Il a dirigé les fouilles d'Alba Fucens en Italie centrale (1961-1967) et d'Apamée (1965-2002, 2004 et 2006). Ses domaines de recherche privilégiés portent sur la sculpture romaine, l'urbanisme et l'architecture du monde romain (Orient et Occident). Dans le domaine de la sculpture antique, en particulier du portrait, il a publié de nombreux articles sur des œuvres des I^{er}, II^e, III^e et IV^e siècles de notre ère ainsi

que quatre volumes-catalogues du musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse : avec Daniel Cazes, *Portraits impériaux de Béziers. Le groupe statuaire du forum* (1995) ; avec Daniel Cazes et Emmanuelle Rosso, *Sculptures antiques de Chiragan (Martres-Tolosane)* : vol I. *Les portraits romains*, tome 1. *Époque julio-claudienne* (2005), tome 2. *Siècle des Antonins* (2012), tome 5. *La Tétrarchie* (2008).



Portrait de César, découvert entre 1804 et 1820 sur le site de Tusculum, vers 44 av. J.-C., marbre blanc à grain fin, Museo di Antichità, Turin © Soprintendenza per i Beni archeologici Piemonte e del Museo Antichità Egizie

16h45

Le portrait du Rhône, les portraits de César et les portraits romains tardo-républicains en Gaule

par Emmanuelle Rosso

Le buste du Rhône a immédiatement été identifié comme un portrait de César. Depuis lors, cette identification a suscité un vif débat auprès des spécialistes. Des doutes ont été émis, puisqu'il ne reproduit, de l'aveu de tous, aucun des deux types iconographiques connus du dictateur, constitués pour la plupart de répliques posthumes. Or ce constat, loin d'invalider l'identification, l'a au contraire renforcée, de manière paradoxale : le buste arlésien serait différent, voire unique, car antérieur à son assassinat, à la diffusion de ces types et, par conséquent, à la naissance du phénomène de « visage d'époque » qui consiste, chez les élites romaines, à imiter la coiffure, la physionomie et jusqu'aux expressions des portraits des hommes d'État. Il convient de revenir sur ces objections, en particulier sur l'argument de la pièce unique, qui pose de très lourdes difficultés méthodologiques et est seul susceptible de sauver l'identification d'un César « qui ne se ressemble pas ». Au sein d'un art romain marqué par une véritable culture de l'imitation, tentons la démarche inverse et confrontons le portrait du Rhône aux autres portraits romains tardo-républicains – ceux de César, mais aussi ceux des élites de son temps. Ainsi réinséré dans son contexte, il perd, malgré

sa haute qualité d'exécution, son caractère d'exception, car le visage de César a été l'un des plus « copiés » de son époque.

Emmanuelle Rosso est maître de conférences en archéologie romaine à l'université d'Aix-Marseille. Ancienne élève de l'École normale supérieure et de l'École française de Rome, elle a publié en 2006 un ouvrage intitulé « L'image de l'empereur en Gaule : portraits et inscriptions ». Spécialiste du portrait romain, officiel et privé, et de l'expression figurée de l'idéologie impériale, elle collabore à plusieurs projets de fouille et d'études en France, en Italie ou encore en Tunisie.

Elle est l'auteur de divers travaux sur l'image impériale julio-claudienne et flavienne, l'autoreprésentation des élites gallo-romaines et les modèles iconographiques venus de Rome, dont un article intitulé « Les portraits tardo-républicains en Gaule : essai de bilan critique » dans la *Revue Archéologique* (2011) et, en 2012, un ouvrage sur les portraits antonins de la villa Chiragan, en collaboration avec Jean-Charles Balty et Daniel Cazes.

17h15

Le pseudo César du Rhône et le portrait de César

par Paul Zanker

Seront d'abord présentés les portraits reconnus de façon unanime par les archéologues comme représentations de

César. À l'aide de quelques exemples, il s'agira ensuite de montrer les différentes variantes du type plus ancien, créé du vivant du dictateur. On utilisera la méthode appliquée également aux portraits d'empereur qui veut que, pour pouvoir déterminer un portrait de façon certaine, il est indispensable qu'un type donné de représentation connue soit répété plusieurs fois et confirmé par l'existence de pièces de monnaies représentant le même type. La comparaison du type ainsi confirmé avec le nouveau buste arlésien montre que – si l'on reconnaît cette méthode – le portrait d'Arles ne saurait être un portrait de Jules César. Ce buste d'une très belle qualité est plutôt un portrait datant de 40 à 20 avant notre ère et dont le visage émâché correspond à une forme d'autoreprésentation très prisée à l'époque.

Paul Zanker a étudié l'archéologie classique, l'histoire ancienne et la philologie classique aux universités de Munich, de Rome La Sapienza et de Fribourg en Brisgau où il soutient son doctorat en 1962. De 1964 à 1967, il est assistant à l'Institut archéologique de Bonn et de Fribourg. À partir de 1967, il enseigne l'archéologie classique à l'université Albert Ludwig de Fribourg (1967-1972) puis est titulaire de la chaire à l'université Georg August de Göttingen (1972-1976) et à l'université Ludwig Maximilian de Munich (1976-1996). De 1996 à 2002, il est directeur de l'Institut allemand d'archéologie à Rome. De 2001 à 2010, il enseigne l'histoire de l'art de l'Antiquité à la Scuola Normale Superiore de Pise.

Son activité scientifique se concentre surtout sur la culture de l'hellénisme et de l'Empire romain avec un intérêt particulier pour la fonction et la signification des images et architectures en tant qu'élément et miroir des processus politiques, sociaux et culturels.

Parmi ses travaux les plus importants : *Auguste et le pouvoir des images*, 1987 ; *Pompeji. Stadtbild und Wohneschmack* (Pompéi. Urbanisme et habitat), 1994 ; *Die Maske des Sokrates. Das Bild des Intellektuellen in der antiken Kunst* (Le masque de Socrate. L'image de l'intellectuel dans l'art antique), 1995 ; avec B. Ewald, *Vivre avec des mythes. L'imagerie des sarcophages romains*, 2003 ; *L'art romain*, 2007.

Paul Zanker est membre de plusieurs académies dont l'Académie bavaroise des sciences, la British Academy, l'Academia Europaea London, l'Académie royale danoise des sciences de Copenhague. Il fut Jerome Lecturer à l'université du Michigan, Ann Arbor, et à l'American Academy à Rome (1984-1985), et Sather Professor à l'University of California Berkeley (1991), Visiting Member à l'Institute for Advanced Study à Princeton et au Wissenschaftskolleg à Berlin.

Bibliographie : <http://www.sns.it/it/lettere/archeologia/storiaarteantica/professorizanker/paul/>

Programmation :

Monica Preti-Hamard assistée de Sophie Beckouche

En collaboration avec le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Informations : 01 40 20 55 55 et sur www.louvre.fr

Réservation : 01 40 20 55 00

Abonnez-vous à la Newsletter : auditorium@louvre.fr

Retrouvez-nous sur Facebook

Graphisme : Emmanuel Labard
Impression : Demaille
© Auditorium du Louvre 2012